

*Grain—Paiements anticipés*

Dans le climat de sectarisme politique inhérent à notre régime parlementaire, et dans ce milieu de la politique, étant donné le système de partis du Canada, nous sommes tous les jours fortement tentés, dans notre attachement aveugle à un parti, de refuser de voir le bon côté éventuel des propositions de nos adversaires politiques. Je pense que nous devons admettre que nous avons tous un but commun: la recherche, en fin de compte, de ce qu'il y a de bon, de mieux pour notre pays. Nos conceptions peuvent être variées, nos paroles différentes, nos techniques dissemblables, mais notre objectif, notre but demeurent identiques. J'espère que le ministre le comprendra et en tiendra compte lorsqu'il étudiera les propositions avancées par mes collègues. Cette vision des choses est conforme à ce qu'écrivait feu Dag Hammarskjöld dans *Markings*:

Sans la modestie et la chaleur dont devront être empreintes vos relations personnelles avec le petit nombre, avec ceux que vous côtoyez, vous ne pourrez jamais faire quoi que ce soit pour la masse.

C'est à ceux d'entre nous qui servent de porte-parole aux espoirs et aux aspirations de la multitude, multitude dans les limites d'un pays divers et étendu, multitude de par le vaste monde, qu'il incombe de reconnaître que nos rapports personnels avec le petit nombre—j'entends par là d'autres députés de tous les partis à la Chambre—doivent s'élaborer dans un climat d'amitié qui transcende toute affiliation politique.

J'ai parlé tantôt du sens que ce bill avait pour tous les Canadiens, du fait des conditions particulières dans lesquelles nous vivons. Je fais ici allusion à la crise mondiale de l'alimentation qui ne peut manquer d'émouvoir tous les députés et tous les habitants, hommes et femmes, de notre si riche pays qui éprouvent de la compassion à l'égard de leurs frères et sœurs humains et qui se sentent solidaires d'eux. Mains porte-parole nous ont rappelé ces derniers jours les graves conséquences de cette famine mondiale sur des millions d'êtres. Tous les jours, les moyens de diffusion de l'information nous le rappellent, que ce soit par exemple à l'occasion d'événements spéciaux comme la conférence mondiale de l'alimentation qui s'est tenue à Rome et à laquelle participait, au nom de mon parti, le député de Perth-Wilmot (M. Jarvis), un homme de grande compassion et pénétré du sens véritable de la solidarité internationale.

Dans le même esprit dans lequel j'ai fait cette observation et celles qui l'ont précédée, j'aimerais également souligner la contribution du député de Sherbrooke (M. Pelletier). Les députés se voient également rappeler cette situation par leurs commettants. Nous recevons des lettres de commettants concernés qui exposent leurs instances à titre de Canadiens concernés. Nous nous sommes vu éloquentement rappeler ce problème au cours du débat spécial tenu vendredi dernier à la Chambre sur l'initiative du député de Cape Breton-East Richmond (M. Hogan). Je veux parler de la crise alimentaire internationale.

● (2040)

Ce que je tiens à souligner pour appuyer cette affirmation, c'est que le bill nous touchera tous, que nous habitons les régions rurales ou les régions urbaines. Dans la lutte constante contre l'inflation, qui touche tous les Canadiens, le principal problème concerne la production et le prix des aliments. Tous les députés se préoccupent de cette question, de même que tous les Canadiens qui ont dû consacrer une bien plus grande partie de leur budget familial à l'achat d'aliments ces dernières années.

La situation est très grave et elle revêt une importance constante et pressante pour tout mon parti. En effet, nous

[M. O'Sullivan.]

estimons que toute lutte contre l'inflation et toute attaque générale pour en amortir les conséquences, doit être dirigée avant tout contre les facteurs inflationnistes qui ont particulièrement touché le coût du nécessaire: la nourriture, le logement et le vêtement. Je le signale parce que je n'ai aucunement l'intention d'atténuer l'importance du combat efficace que le gouvernement fédéral et tous les gouvernements du Canada doivent engager contre toute augmentation injustifiée du coût de la vie, surtout en matière d'aliments.

Par ailleurs, j'estime qu'étant donné la situation mondiale, il nous faut songer à tous les avantages dont nous profitons simplement parce que nous avons eu la chance d'être canadiens et de vivre au Canada. Tout comme l'affiliation politique dont j'ai parlé plus tôt ne doit pas empêcher les députés d'apprécier la valeur des idées des députés d'autres partis, en tant que canadiens, nous ne devons jamais laisser nos problèmes internes, quelle que soit leur importance, nous empêcher de comprendre les problèmes plus graves et plus pressants qui assaillent les pays en voie de développement. Il est essentiel que le gouvernement, la Chambre et tous les Canadiens se rendent compte que quels que soient nos problèmes en matière d'aliments ils sont bien secondaires si on les compare à la lutte quotidienne que doivent livrer pour survivre tant de personnes dans le monde entier.

Selon moi, c'est l'un des défis les plus importants lancés au monde d'aujourd'hui et il comporte des responsabilités particulières pour ceux qui ont le privilège de vivre dans un pays industrialisé et prospère et surtout pour les hommes et les femmes qui participent à la vie politique d'un tel pays. Toute mesure prise par les gouvernements doit se fonder sur la compréhension et l'appui de citoyens prêts à accepter une certaine modération, comme tant de Canadiens l'ont fait dernièrement.

Mes collègues et moi-même sommes décidés à tout mettre en œuvre pour assurer la paix, la justice et l'espoir à tous les peuples du monde. La nécessité d'agir a également été reconnue par les porte-parole du gouvernement, et comme le sait le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. MacEachen)—que je suis heureux de voir ici ce soir—je lui ai récemment transmis des éloges à l'endroit à la position adoptée par notre pays à la conférence mondiale sur l'alimentation, éloges qui avaient été adressés au gouvernement par les électeurs de Hamilton-Wentworth. J'ai eu le plaisir de lire une allocution présentée par le ministre à cette conférence le 6 novembre dernier, et dont j'extrais le passage suivant:

... l'homme n'a d'autre choix pour se nourrir que de s'astreindre à une utilisation équilibrée de toutes les richesses naturelles, sans quoi il risque de voir sa civilisation anéantie comme celles de Ninive et de Babylone, qui ont détruit le sol dont ils tiraient leur subsistance. La Conférence mondiale sur la population, à Bucarest, a constitué un premier pas, quoique hésitant, vers l'adoption de toute une gamme de mesures destinées à contrôler les pressions exercées sur les ressources de notre planète. Il nous faut progresser plus rapidement dans cette voie.

Les Canadiens de toutes les catégories sociales n'ont pu partager que les sentiments exprimés par les propos du ministre. J'en vois une nouvelle preuve dans la résolution récemment adoptée par le Conseil régional des ouvriers de la sidérurgie de Hamilton, dont la profession et le cadre de travail sont fort différents de ceux du ministre, comme ce dernier l'admettra sûrement. Ils ont pourtant ressenti eux aussi cette préoccupation, comme en fait foi le passage suivant de leur résolution: